

REVUE DE PRESSE

GAZA-STROPHE, PALESTINE

Un film de Samir Abdallah & Khéridine Mabrouk

Sortie Nationale le 16 mars 2011

Presse : Stanislas Baudry
sbaudry@madefor.fr

Télérama

GAZA-STROPHE

DE SAMIR ABDALLAH
ET KHÉRIDINE MABROUK



20 janvier 2009. Au surlendemain de la fin de l'opération « Plomb durci », menée par Tsahal dans la bande de Gaza, les documentaristes Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk arrivent sur cette

étroite langue de terre, où la population est l'une des plus denses du monde. Deux militants du Centre palestinien des droits de l'homme les accompagnent. Depuis le début des bombardements, vingt-deux jours auparavant, plus d'un million et demi de tonnes d'explosifs ont été larguées sur Gaza. Mille quatre cents Palestiniens ont été tués, dont la moitié était des civils. Le paysage est apocalyptique, maisons détruites, routes défoncées, plantations arrachées, animaux agonisants. En progressant le long des sillons des blindés israéliens, les réalisateurs rencontrent des familles, des paysans, des chômeurs (88 % de la population active). Ils ont parfois tout perdu : leurs proches, leur toit, leurs moyens de subsistance. Au-delà de cet ac-



GAZA OU UNE VISION DE L'ENFER. "POURQUOI ?"

cablant état des lieux, c'est la soif de parole qui frappe surtout. Tout le monde témoigne jusqu'à épuisement, des bombes au phosphore, des exactions... Un homme raconte le meurtre de sa mère et de ses deux filles, exécutées de sang-froid. A la lueur de bougies (« *l'électricité est devenue un rêve à Gaza* »), des jeunes gens disent espérer que la mort viendra vite puisqu'on leur interdit de vivre comme les autres, « *ceux du dehors* ». « *Pourquoi ?* » est le mot qui revient le plus souvent dans la bouche de ces citoyens ordinaires, pris entre la puissance de feu d'Israël et la guerre fratricide entre islamistes du Hamas et combattants du Fatah.

L'enfer vu de l'intérieur, ce n'est pas si fréquent. Et c'est le grand mérite de ce film (diffusé sur France Ô, en janvier 2010, dans une version courte) que de montrer à chaud, mais sobrement, une réalité demeurée longtemps invisible, pour cause de blocus médiatique décrété par Israël. Document exceptionnel, *Gaza-strophe* a aussi valeur d'avertissement, tant il montre que les Gazaouis n'ont désormais plus rien à perdre... **MATHILDE BLOTTIÈRE**

Documentaire français (2010, 1h35).



Gaza-Strophe, réalisé par Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk

Des poèmes et des fraises à la fin du monde

Elles n'ont presque plus de sens, ces images de la bande de Gaza dévastée, de civils tombés sous les armes israéliennes. Elles n'ont plus de sens, ou n'en ont que trop. À Gaza, ce qui reste debout, c'est la parole. Dans Gaza-Strophe, les réalisateurs entreprennent un voyage au bout de la nuit dont toute la substance de la mise en scène repose sur les mots recueillis. Ce n'est plus une résistance, c'est la force de vie mise à mal donnée à entendre comme trop rarement.

Janvier 2009. La bande de Gaza sort tout juste de l'opération « Plomb durci », lancée par l'armée israélienne contre le Hamas. Tout n'est que champ de ruines. Au milieu des décombres, des enfants cherchent leurs jouets, leurs vêtements. Des hommes se rassemblent pour se soutenir comme ils peuvent, parler, échanger, boire un café. Vivre. Dans ce décor de fin du monde, Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk ne font pas que planter leur caméra. Ils filment la parole, l'unique bien qui reste aux habitants dépassés par la violence de l'intervention.

Pendant cette guerre qui ne disait pas son nom, les médias ont été refoulés hors du champ de bataille. Les deux réalisateurs parviennent dans la bande de Gaza une fois le gros de l'intervention passé, alors que des drones continuent de tourner au-dessus des têtes des Gazaouis. Ils sont escortés par des membres du Centre palestinien des droits de l'homme de Gaza, que l'on ne voit pas à l'image, mais dont le « titre » résonne dans les paroles recueillies : où sont les droits de l'homme dans les témoignages mis en œuvre dans ce film comme on mettrait en scène le constat de l'absence de l'humain ? Aujourd'hui, d'anciens soldats israéliens, notamment de l'ONG Briser le silence, témoignent de l'arbitraire des méthodes de l'armée israélienne, parfois guidée par la volonté des colons de « faire peur » aux civils palestiniens. Le rapport sur l'opération « Plomb durci » du juge Goldstone pour les Nations Unies accrédite les exactions faites aux civils. Gaza-Strophe n'est que ça, et c'est une somme : la vie brisée de ces civils, simples paysans, figés dans l'incompréhension du feu qui touchent leurs enfants.

Le dispositif filmique donne le tournis. Autour de Gaza-ville, les réalisateurs naviguent de villages en villages, accumulant les témoignages jusqu'au vertige, à la répétition. La caméra, sobre, laisse toute la place aux habitants filmés dans les « décors » même de leurs maisons en ruines. Ce qui frappe et bouleverse, dans ce film, c'est la force puisée à la source de la parole : de poèmes en poèmes, Mahmoud Darwish tout proche, un homme s'accroche à sa force de vie. Une petite fille, sans une larme, expose à la caméra les dessins de ses cauchemars. Une femme demande « Pourquoi ? Pourquoi ? »

Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk ont trouvé le ton et la position idéale dans un tel contexte, tant filmé et tant déformé. Nul pathos dans Gaza-Strophe, ni musique trop appuyée, ni gros plan manipulateur. Les réalisateurs se tiennent à l'écart de tout misérabilisme et se placent comme les capteurs de la vie sous les bombes, focalisant l'attention sur la précision des faits relatés et la dignité des habitants. Pudique, respectueux, le regard des réalisateurs cherche à transmettre des mots de Gaza qu'on entend trop peu. La poignante scène finale, où ce vieil homme égrène le malheur et l'injustice, s'apparente presque à une improvisation poétique. Comme si Gaza était devenue une métaphore, une fable tragique. C'est une scène de clair-obscur où les hommes se partagent les fraises qui faisaient la fierté de leurs cultures, mangeant, d'abord, de bon appétit, laissant leur cuiller en suspens, ensuite, comme figés par l'émotion de leur condition mise en mots par leur acolyte, debout à jamais.

Sarah Elkaïm

♥♥ **Gaza strophe,
le jour d'après**

de Samir Abdallah
et Khéridine Mabrouk

En janvier 2009, Israël a pilonné la bande de Gaza vingt-deux jours durant, en réponse

à des tirs de roquettes du Hamas. Juste après cette opération « Plomb durci », Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk sont venus escalader les montagnes de gravats pour filmer les Palestiniens, femmes et enfants, hébétés, sans larmes ni poings vengeurs. En une mélodie sans fin, ces simples civils racontent les exactions commises par Tsahal : des vieillards et des petits, abattus ; les bombes au phosphore, qui brûlent la peau ; les fléchettes, qui percent les chairs. Des violations de la convention de Genève, voire des crimes de guerre, dénoncés par la commission d'enquête de l'ONU. Pourtant, pas de militantisme ici. Juste la force et l'urgence d'un témoignage brut. Ce film est un cri muet, un cri de stupeur.

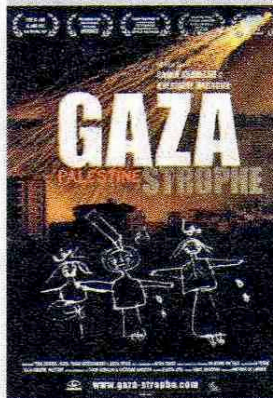
■ C. D.

Documentaire français. 1h35.

Politis

CINÉMA

GazaStrophe



Voici donc la version cinéma (100mn) du film de Samir Abdallah et Khéridine Mabrouck, *GazaStrophe*. Les deux documentaristes ont été parmi les premiers à entrer

dans Gaza, fin janvier 2009, après trois semaines de bombardements israéliens sur la population palestinienne. Ils en ont tiré un film référence dans lequel la mort, les mutilations, les souffrances physiques sont pourtant peu montrées. Elles sont omniprésentes cependant dans le récit des hommes et des femmes rencontrés par les deux cinéastes. Mais ce sont les mots, les regards dans lesquels se lisent l'effroi et la colère, et parfois les silences qui disent la réalité de ces vingt et un jours de bruit, de sang et de fureur. Et ce sont les images de carcasses de maisons disloquées, et d'amas de ferrailles et de béton qui donnent force et authenticité au récit, pour qui douterait des mots. L'opération «Plomb durci» a fait près de 1500 morts, dans leur immense majorité des civils. Quant aux vivants, ils sont accablés aujourd'hui encore par un blocus sans faille. Ils expriment ici comme une sorte de familiarité avec le malheur et un sentiment d'abandon où se mêlent colère et fatalité.

Pour la programmation:
www.gaza-strophe.com.



Gaza-strophe

Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk sont entrés dans la bande de Gaza le lendemain de l'opération israélienne « Plomb durci » de janvier 2009. Caméra au poing, ils filment les habitants.

Décombres, béton tordu, silhouettes en deuil : ce documentaire de guerre salubre mais dur ne mâche pas ses images, forçant à voir la réalité en face quand l'Occident préférerait détourner la tête. Cet homme digne, abasourdi, dont la femme et deux petites filles ont été tuées par un char : son petit garçon indemne, serré contre son père, replie soigneusement la photo de sa troisième sœur, qui, elle, est restée paralysée... Une assemblée d'hommes qui se réunit pendant le couvre-feu pour faire des dia-

tribes, mais aussi rigoler : « *Encore une victoire comme ça, et il n'y aura plus un seul Palestinien à Gaza !* » L'humour comme arme de survie massive. – **D. F.**

les inrockuptibles



Gaza-strophe, Palestine de Samir Abdallah & Kheridine Mabrouk La bande de Gaza au lendemain de la guerre de 2008. Un document intéressant.

Les réalisateurs ont filmé différents endroits de la bande de Gaza au lendemain de la guerre menée par Israël en décembre 2008. L'état des lieux est évidemment atterrant.

Partout, ce ne sont que maisons éventrées, traces de carnages, récits d'atrocités, populations traumatisées, confirmant ce qu'avaient déjà montré maints reportages.

Ce qui frappe aussi, c'est la dignité des personnes filmées : de la souffrance, de la colère, du questionnement mais pas de haine, de diatribe vengeresse ou antisémite.

Passé le stade de l'émotion légitime, on peut prendre un recul tout aussi légitime par rapport au film. Se demander si Abdallah et Mabrouk n'ont pas soigneusement trié leurs témoignages pour coller à une certaine vision, pourquoi le Hamas ou le contexte géopolitique sont si peu évoqués ?

S'adressant aux seuls affects, le film ne manque-t-il pas d'une part plus analytique ? Enfin, mais cette question n'est pas du ressort des réalisateurs, pourquoi n'existe-t-il pas de tels films sur Grozny, le Darfour, le Tibet ?

Reste que Gaza-strophe est un document impressionnant sur ce moment où les dirigeants israéliens ont dépassé toutes les bornes de la déraison militaire et de la bêtise politique.

Serge Kanganski